



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N°52 JANVIER 2002

Siège social : *Mairie de Grande Rivière*
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX



Le retour.....

.....des Rouliers

Imprimeur: APEP 13 rue du coin d'amont
39150 ST LAURENT

GÉRANT: M. Jean Pierre THOUVEREZ au Lac-des-Rouges-Truites

C.C.P. DIJON 2861-59 F

DÉPOT LÉGAL
1^{er} TRIMESTRE 2002

4 NOS PROJETS

INFORMATIONS

- Dès le printemps, nous prévoyons établir un inventaire de toutes les fontaines et lavoirs encore existants dans notre Grandvaux.
- Pour donner suite au vidéo film de "la traite et la coulée à l'ancienne", un petit groupe prévoit tourner au chalet du Coin d'Aval : "La fabrication du comté", bien entendu à l'ancienne.

- **Vendredi 15 mars à 20h30 :**

 - Au centre Duchet à Prénovel**

- Présentation de films et d'images 2001 retraçant les séquences de :
 - Le passage des rouliers à FORT DU PLASNE
 - La fête du battage aux MUSSILLONS
 - Du film de "la Traite et la Coulée à l'ancienne"

- **Vendredi 22 mars à 20h30 :** (Salle du 1^o Etage de la mairie de St.LAURENT)

 - SOIREE CONFERENCE**

Animée par M. Jean-Luc MORDEFROID archéologue qui présentera plus particulièrement l'avancée de ses recherches au Lac d'ILAY et probablement la toute nouvelle parution d'un ouvrage sur le Château de l'Aigle à Chaux du Dombief.

- **Lundi 29 avril à 20h30 :**

 - Salle du 1^o Etage Mairie de St.LAURENT en GDX
Assemblée Générale Annuelle de l'Association

(Nous serions heureux d'accueillir au conseil d'administration des candidats possédant la connaissance et la pratique des ordinateurs !)

- **Mercredi 1^o mai :** Promenade pédestre du 1^o mai

- Dont le lieu et l'itinéraire restent à définir : Vos propositions sont toujours les bienvenues....

- **DONS :** Nous portons à votre connaissance la réception de dons importants cet automne de la part de :

M. & Mme MUSSEROTTE : deux trains AR de voitures Granvallières

M. Noël GAILLARD : un break à cheval

Une machine à laver avec dispositif incorporé de chauffage au bois

Une pompe à purin (en bois)

Un tonneau à fromages

Deux tuyaux Bois (témoins d'une ancienne alimentation d'eau à

l'Abbaye.)

C'est pour nous l'occasion d'adresser un grand merci à tous nos donateurs connus et anonymes ainsi qu'un appel à nos adhérents pour le classement, l'entretien et si possible la mise en valeur de nos objets.

SUR LES CHEMINS DES ROULIERS

Nous avons bien été avertis de ce grand retour des Rouliers ! Mais avouez que les croiser ou les côtoyer réellement sur les routes de notre grandvaux vous donne un choc... ! Nous n'avons pas rencontré un seul témoin de ce retour qui n'aie été interloqué, subjugué au passage de ce magnifique convoi.

Le seul claquement des sabots, l'élégance et la puissance de ces magnifiques comtois ainsi que le roulement caractéristique des chariots vous emportent dans l'univers des récits d'antan.

Quant à la prestance et à la maîtrise des attelages par ces robustes rouliers, dont la majestueuse silhouette coiffée d'un large feutre noir, drapée de la traditionnelle "Roulière", rehaussée d'un grand mouchoir jaune noué autour du cou et sur lequel repose en permanence la redoutable lanière d'un "Perpignan" toujours prêt à claquer ; comment réaliser soudainement que vous êtes bien en face de ces héros légendaires dont l'image furtive est toujours présente dans le cœur des grandvalliers.... ?

La surprise était totale ! Amis Rouliers, les 25 et 26 août tout au long de votre parcours en grandvaux et plus particulièrement au milieu de cette foule qui vous attendait à FORT du PLASNE ; qui, n'a pas remarqué, les regards ébahis des enfants et des jeunes, les petites larmes essuyées discrètement sous la paupière des anciens et, les embrassades spontanées des uns et des autres, comme si une aussi longue absence marquait l'inespéré retour d'un trop lointain voyage... ?

Certes, la concentration de vos énergies sur la maîtrise de vos chevaux ne vous a sans doute pas permis d'apprécier combien les applaudissements de vos admirateurs étaient sagement retenus.

C'est évidemment par crainte d'épouvanter vos attelages, mais surtout, pour admirer le plus longtemps possible une si belle prestation qu'intérieurement chacun des spectateurs aurait souhaité disposer d'un "Stop sur image" ou d'un certain recours au "Ralenti" tellement vos équipages étaient superbes... !

Aujourd'hui encore, nous voudrions vous adresser, tous les applaudissements que nous vous devons, ainsi que les plus vives félicitations à votre jeune et dynamique "Association des Cavaliers du Grandvaux" qui s'est surpassée pour arriver à se produire devant une si grande manifestation. Cette jeune génération mérite tous nos encouragements d'autant plus qu'elle n'a rien perdu de l'esprit et du caractère de ses ancêtres. Sa passion pour les chevaux, son goût d'entreprendre, sa volonté farouche de franchir tous les obstacles pour atteindre son but (souvent dans la plus grande discrétion du devoir accompli) nous reconduiront probablement à croiser ces Rouliers vers de nouveaux départs...

Amis lecteurs, qui avez eu le privilège d'assister à ce grand retour des Rouliers et de fixer sur films ou sur images quelques-uns de ces instants ; de même si vous connaissez certains de vos amis qui ont saisi de beaux clichés, n'hésitez pas à témoigner votre reconnaissance à toute l'équipe en faisant parvenir les plus belles copies de ces récents souvenirs à leur dévoué président de "l'Association des Cavaliers du Grandvaux".

Daniel MERMET

7 La Ferté Les MUSSILLONS
39150 GRANDE RIVIERE



CERCLAGE D'UNE ROUE DE VOITURE

Le roulage avait la particularité de mettre à rude épreuve les roues du convoi, l'usure des cercles ainsi que la fatigue des moyeux conduisait le Roulier à se rendre chez le Charron.

Or nos jeunes Rouliers Grandvalliers ont été largement confrontés à ce problème lors de la remise en état de leurs voitures. Mais que faire lorsque le métier de Charron a quasiment disparu ? Heureusement, la famille FILLON-MAILLET dont le père Jules était installé Charron "sur les crêts" à St. Laurent a soigneusement conservé une partie de l'outillage mais aussi un peu de savoir-faire de cette profession minutieuse et complexe.

A l'occasion de la fête du battage à l'automne dernier, M. Claude FILLON-MAILLET, aidé de son fils Alain ainsi que de M. Maurice BENIER de St. Pierre ont procédé en pleine nature à une véritable démonstration de cerclage de roue. L'opération consiste à chauffer un cercle préalablement soudé à une longueur requise afin de l'appliquer lorsqu'il est suffisamment dilaté sur le pourtour de la jante de bois. Sitôt en place et sans perdre une seconde, il s'agit de le refroidir très rapidement provoquant ainsi une tension permanente qui consolide l'assemblage final de l'ensemble : jante, rayons, Moyeu.

Il est bon de préciser qu'une fois le cercle chaud, la succession de gestes se déroule à une vitesse surprenante nécessitant une excellente dextérité ainsi qu'une parfaite coordination ne tolérant aucun droit à l'erreur, sinon....Le cerclage est "raté" !

Ce savoir-faire ne s'improvise pas ! Nous osons espérer que la jeune génération ne laissera pas perdre les connaissances et les secrets de la famille FILLON-MAILLET qui méritait bien quelques lignes dans cette rubrique avec un grand bravo pour son aide "aux jeunes Rouliers".

C'est donc ainsi qu'en Grandvaux en 2001 une fois de plus ; tout tournait "Autour de la Roue".

Jean-Pierre Chauverez



Famille Jules FILLON (1905)

SAINT-LAURENT AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Dans «le voyage dans le Jura», ouvrage de 1801 dont il est l'auteur et qu'il dédie au premier consul, Lequinio, un breton, décrit différents aspects du Jura.

Après la basse plaine plantureuse, bordée à l'est par la côte et son vignoble, il arrive sur les plateaux (*) " aux villages très arriérés, aux maisons de moellons sans crépi, recouvertes de laves, groupant une population pauvre et sans besoin ".

Suite à cette triste impression, on comprend que la montagne lui apparaisse «infiniment plus vivante et plus variée ».

Il reste stupéfait, «des maisons du Grandvaux, fières, carrées et bien bâties, avec leurs immenses greniers et sous le toit de tavaillons toutes les aisances, toutes les commodités à la fois. L'aspect d'un pareil bâtiment, les forts chevaux qu'on y voit entrer, le nombre abondant des vaches qu'il y recèle, la forte stature des habitants, la liberté de leur démarche, la solidité de leurs habits et leur air de santé, tout vous surprend, tout vous étonne et vous vous demandez d'où vient tant d'aisance en un pays si pauvre ».

Il note la recherche des costumes féminins, il nous montre « les femmes et les filles des montagnons, coiffées d'une toque aplatie en velours noir avec leurs cheveux relevés tout autour en coques et maintenus par de grandes broches d'argent terminées à chaque extrémité par un gros bouton de même métal ; autour du cou, un "esclavage" ou triple chaîne d'argent assez massive, à la main enfin, les dimanches, un beau livre de messe relié en maroquin et doré sur tranche »

Tout laisse supposer que cette aisance des femmes, le dimanche, était due à leur lien de parenté avec les rouliers.

Ce sont ces rouliers qui à l'automne conduisaient leurs voitures chargées de planches, poutres, échelas, cuviers pour les lessives et les vendanges, seaux, boites de toutes natures, fromages. Ils revenaient quand la neige fondait, la neige du coucou, chargés d'épicerie, riche à la fois d'argent et d'expérience. Ils cultivaient leurs champs, réparaient leurs harnais, récoltaient les moissons, fabriquaient leurs fromages et, l'hiver revenant les voyait repartir pour de nouveaux voyages qui les menaient jusqu'à Paris, Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseille et parfois à l'étranger

Toutes ces tribus voyageuses de Saint-Laurent et des alentours savent très bien lire, écrire et calculer. La soif des papiers nouvelles (les journaux) est une de leurs jouissances et vous ne les trouverez point en arrière dans la connaissance que donnent les journaux des événements politiques » On peut donc ajouter avec Lequinio que ces montagnards adroits, intelligents, pleins d'industrie et d'activité couronnaient dignement le pays Franc Comtois

18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) fin du Directoire, début du consulat.
.1802 Napoléon Bonaparte est nommé consul à vie. Mai 1804 fin du Consulat début de l'Empire.

(*) Nota ; le premier plateau au niveau de St Maur

Madeline Monneret

NOS ACTIVITÉS

- Mai / juin : tournage d'un Vidéo Film relatant la TRAITE et la COULEE à l'ANCIENNE.
- Le jeudi 19 juillet : à 20 h 30 Mairie de St. LAURENT à la demande des spectateurs de février, le deuxième passage du DIAPORAMA présenté à nouveau par M. Claude LE PENNEC, a fait salle comble.
- Fin juillet : transformation de la cave du chalet et aménagement en salle vidéo
- Début août : préparation et remise en état des objets et matériels roulants présentés dans la cour de Josette MACLE.
- 25 et 26 août à Fort du Plasne : accueil des visiteurs de la fête du Haut Jura à nos deux stands.
- Dimanche 9 septembre : à l'invitation des cavaliers du grandvaux, une dizaine de nos adhérents costumés ont participé à la Fête du Battage à «la Ferté» à Grande Rivière : Quelle ambiance ! Et, aussi quelle chance ! Pour une seule et magnifique journée ensoleillée précédée et suivies d'averses incessantes !
- 16 septembre : «Journée du patrimoine» officiellement annulée mais transformée en «journée Porte Ouverte» au chalet du coin d'aval afin de permettre aux habitants de Fort du Plasne (la plupart mobilisés à la fête du Ht Jura) de découvrir notre vidéo film.
- 17 septembre : Toujours au chalet du Coin d'Aval portes ouvertes aux enfants de l'école du Chatelet.

- Tournage du Film

Une poignée d'adhérents déterminés souhaitaient s'élancer dans l'aventure d'un film susceptible de témoigner aux jeunes générations les gestes ancestraux qui dès 1825 et durant 150 ans ont continué à rythmer la vie agricole et sociale de ce hameau du coin d'aval autour de son ancienne fruitière.

Ces gestes encore connus de quelques-uns de nos anciens ne pouvaient s'exécuter que dans un cadre et une ambiance d'époque. Depuis longtemps déjà, Aimée avait proposé ses services pour la traite manuelle ; encore fallait-il repérer des vaches suffisamment tolérantes pour accepter ce retour en arrière dans une ancienne étable au plafond bas équipée de crèches, râtelier, bat-flanc et planchers de bois.

C'est ainsi qu'à Saint-Pierre, un beau soir de mai, non sans quelques frayeurs et imprévus, l'aventure de la traite manuelle fut tentée. L'aide et la précieuse complicité de Simone et Guy BENOIT ainsi que leur troupeau de vaches... encore à cornes (dont ils se sont séparé depuis, pour cause de départ à la retraite) ont permis de garantir une certaine authenticité de l'action. Merci encore Simone et Guy et également un merci tout particulier à notre audacieuse Aimée qui le grélet bien en main se délecte de prouver aux enfants d'aujourd'hui que le lait coulait déjà bien avant l'établissement des normes européennes et qu'il n'a pas toujours été véhiculé dans des boites en carton.

Ce même soir, suite à la séquence, Liliane et Roger se remettaient doucement des conditions assez périlleuses du tournage avec, l'angoisse de découvrir ce que la caméra allait bien restituer de ce reportage mouvementé : Ouf ! Quelle chance : « l'essentiel était dans la boîte » (à images)

Confiants et encouragés par ce premier résultat, la suite logique devait nous conduire à « la coulée » dans ce cadre merveilleusement préservé de notre Chalet du Coin d'Aval. C'est ainsi que le 9 juin après midi, 12 adultes et 6 enfants ainsi que la chienne attelée de M. BOURGEOIS se retrouvaient sous l'avant-toit du chalet pour la reconstitution de la scène de « la coulée » telle qu'elle est décrite dans le livre de « la Bique » par son illustre auteur Numa MAGNIN, natif de ce hameau.

Ne manquait plus que le fruitier..... !

Dès son arrivée, M. DONIER, Fromager à Grande Rivière tout dévoué à notre projet se retrouva affublé d'une chemise de drap écru, d'une ceinture de flanelle et d'un large tablier de lin blanc ; chaussé de gros sabots, manches retroussées, le voici en un clin d'œil transformé en véritable « Gattion ».

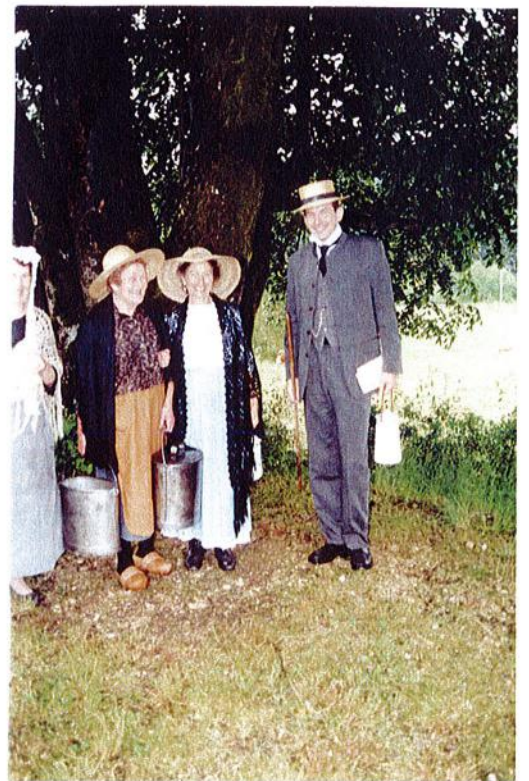
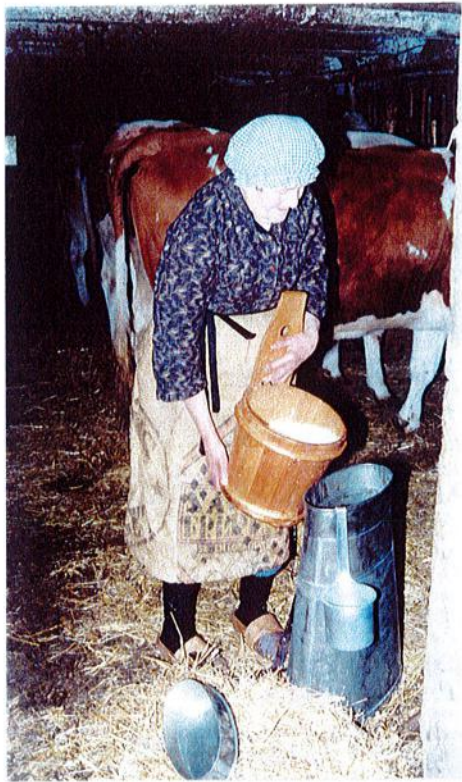
C'est donc sous sa haute surveillance que le lait des sociétaires coulait à nouveau dans le vieux pèse-lait du chalet, répandant une mousse onctueuse dans tous les récipients de fer blanc.

Est-ce le parfum de lait frais, l'ambiance du lieu ou l'âme du comté qui ont conduit chacun des acteurs à se surpasser dans le rôle de leur personnage ainsi qu'en témoignent ces quelques clichés du tournage..... ? En tous cas cette belle prestation mérite un super bravo à tous les acteurs et réalisateurs qui n'ont pas ménagé leurs peines pour présenter en ces lieux, et à l'occasion de la fête du Haut Jura un témoignage vivant de la vie quotidienne de nos ancêtres.

Amis lecteurs qui n'avez pas encore eu le privilège de découvrir cette projection nous vous donnons rendez-vous lors de nos prochaines présentations.



Jean-Pierre Chouverez



Fête du Haut-Jura en Grandvaux

Assise entre deux civilisations... comme entre deux chaises... je m'aperçois que mes grands-pères appartiennent au même patrimoine génétique que celui des nombreux visiteurs, venus en ce dernier week-end d'août, à la fête du Haut-Jura, qui cette année se déroulait à Fort-du-Plasne....et tout cela nous rapproche. En effet, tous ces visiteurs ne viennent-ils pas rechercher, à travers une telle manifestation, quelques vestiges du passé - et même au-delà - un enseignement, une émotion, un souvenir heureux qui les reliera à leur enfance ou mieux qui leur permettra de donner à leurs enfants un aperçu d'autres temps, d'autres mœurs, d'autres labeurs, d'autres loisirs, d'autres joies.

25 et 26 Août 2001 : Fête du Haut-Jura à Fort-du-Plasne

Témoin privilégié de la mémoire...

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une fuite à reculons vers le passé, ni d'échapper, par cette évasion, à la réalité de nos vies de citadins...mais plutôt de répondre à un appel, celui de l'âme de nos ancêtres qui s'exhale de cette poésie séculaire. On parle aujourd'hui de la mémoire des peuples, peut-être sommes-nous mieux en mesure de comprendre qu'un peuple privé de mémoire est condamné à mouriret en Grandvaux, ce serait plutôt de froid.

Mémoire, souvenirs, racines, origines....une civilisation paysanne existait ici beaucoup plus qu'on ne le pense, qui se retrouve dans ses écrits, ses contes, ses proverbes, ses rites, ses coutumes, son histoire, dans ses sentiments aussi et dans un certain esprit grandvallier... remonter à la source, voilà le secret... comme la forêt qui constitue une émergence des profondeurs du sol...."La nature ne se déchiffre pas, elle se défriche...elle a la vertu de réveiller nos âmes."

On peut donc rechercher dans ces lieux, dans ce paysage du Grandvaux, la trace du passé, des activités traditionnelles, des travaux des champs, des voies de communication empruntées par les attelages de rouliers...enfin tout ce que se proposent de restituer les organisateurs de cette fête qui ont retenu "**Autour de la Roue**" comme thème de leurs diverses animations.

Il était une fois à l'extrémité d'un plateau appelé le Grandvaux, un village tout en longueur, qui déroulait ses habitations de part et d'autre d'une rue principale : maisons bien alignées sur le modèle des "villages-rue" où l'on retrouve une disposition des propriétés, "en lanière" selon la théorie du "Waldhufendorf", théorie que me rappelait

justement, lors de sa venue à la Fête du Haut-Jura, Monsieur Roger Tardy, qui aurait pu être mon professeur de géographie à l'Université.

“Je m’aperçois que ce pays ignoré mérite le regard des personnes et là il ne lui manque pour être admiré que des spectateurs qui sachent le voir” (Julie ou la Nouvelle Héloïse, Jean-Jacques Rousseau, en parlant du Valais). Voilà qui peut s'appliquer à notre Grandvaux et que viendra confirmer le succès de cette fête du Haut-Jura à Fort-du-Plasne qui en deux jours accueillera quelques 40 000 personnes....

Au départ les conditions sont précaires et les possibilités d'accueil limitées...pas d'auberge à Fort-du-Plasne, pas de commerces.....un village bien “rural” si je puis dire...mais la qualité et le dynamisme de ses bénévoles compenseront cette absence: ingéniosité, travail, entraide, émulation apporteront au comité d'accueil le soutien nécessaire pour que surgissent plus de cent exposants venus de toute la “Comté” buvettes, fromages et saucisses, vin du Jura, animations musicales, jongleries, circuits de découverte des paysages de tourbières, personnages illustres, attelages de rouliers de l'Association des Cavaliers du Grandvaux, contrebandiers du Mont Noir, les gens se parlent, se découvrent, s'apprivoisent pour enfin se mieux connaître et travailler à la réussite de ce projet.

Des hommes acharnés ont réussi à relever le défi d'accueillir à Fort-du-Plasne la 26ème fête du Haut-Jura : toute nostalgie du temps passé mise à part, je serais tentée d'écrire que.....La préparation de cette manifestation a exigé de rassembler des énergies ...On est frappé par l'aspect simple mais soigné qu'est devenu en peu de temps Fort-du-Plasne, quelques jours d'activité intense ont transformé le village, tout le monde s'active : les épaves de voitures, sans disparaître, ont été remisées, rangées, voire dissimulées, les fleurs ont jailli de partout, les abords des maisons offrent un aspect net et rénové, le “cheni” a disparu en direction de la “Roche à boucon” (le dépotoir local)... on dirait que le village a rajeuni.

Le village est astiqué, dorloté, soigné comme si les habitants, réveillés soudain par un désir de faire valoir la beauté de leur cadre de vie, voulaient par une motivation profonde faire bénéficier le village des égards qu'on a envers le patrimoine. Appel aux ressources du pays, aux gens, à leur ingéniosité : tout le monde se sent concerné, on ressort des photos de famille, on les passe à l'agrandisseur, on met des noms sur les visages des photos d'école, on se retrouve, on se sourit enfin : on crée l'espace du stand n° 12 où est retracée toute l'histoire locale, cartes postales de nos collectionneurs

bien connus, photos de nos gloires locales, de nos Grands Hommes...La récolte de tous ces efforts s'est matérialisée par le succès de cette fête du Haut-Jura qui a nécessité combien de réunions préparatoires, de conciliabules, tous les risques ont été pris...jusqu'au jeu captivant du stress de la veille...deux jours durant pas de repos, même de nuit...le ballet des voitures balais...pas de bouses de vaches sur la chaussée et pas de vaches du tout, interdites de circulation pour l'occasion : le village sera livré aux visiteurs et les troupeaux de montbéliardes iront ruminer hors les murs...le chalet retrouve sa balustrade, on rafistole le perron, on remplace les vitres cassées de sa façade abandonnée...

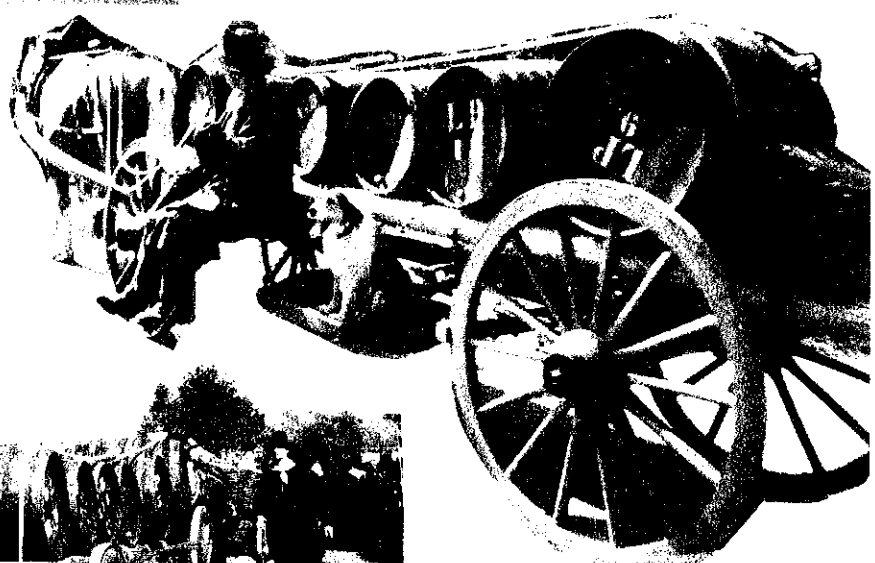
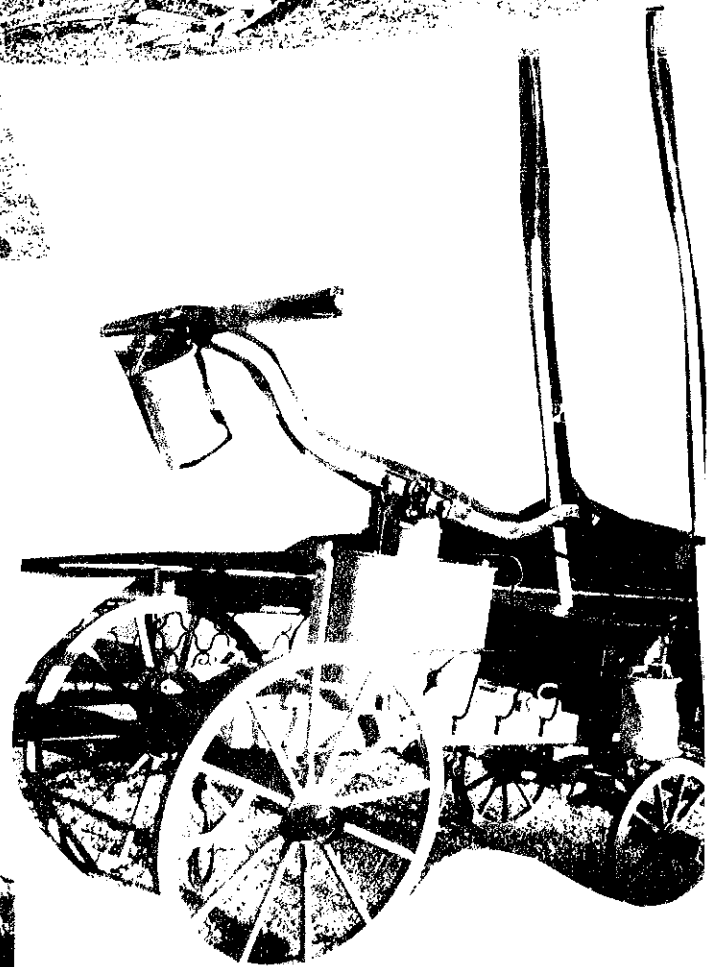
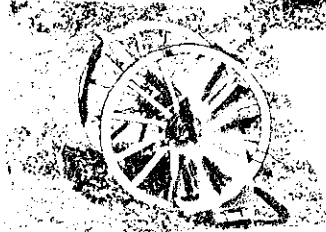
Ce n'est pas l'image d'un folklore de pacotille que le village veut offrir à ses visiteurs mais un peu du tréfonds de lui-même : les fontaines et... Dieu sait si le village est riche de ces monuments en fonte dans lesquels l'eau stagne depuis longtemps faute d'être entretenus.. eh bien... ces fontaines retrouvent le chemin de leurs sources : certaines même iront jusqu'à être repeintes et même... redorées

Pays de tradition orale le véhicule de la culture c'est la parole et c'est par elle que les connaissances ont circulé avant tout grâce à l'entremise des rouliers.

Les gens de nos montagnes ne sont pas comme l'imagerie conventionnelle et souvent urbaine voudrait les faire passer, pour des êtres rustres, incultes, arriérés, bougons, attachés à leurs biens avec une âpreté declichés éculés. Il ne faut pas oublier que pendant des siècles, durant les longs hivers où la neige bloquait les gens dans les maisons, on s'occupait à d'autres tâches que l'élevage, on lisait, on travaillait le bois, l'horlogerie, on réfléchissait à une autre économie; les connaissances circulaient de bouche à oreille : c'est pourquoi le thème de la Roue choisi pour cette 26ème fête du Haut-Jura est riche de signification. Enracinés dans le sol de cette campagne, les gestes, les mots, les attitudes sont chargés de pensée, d'allusion...ma grand-mère ne disait-elle pas "à trop rire on perd la 4ème roue de sa charrette"...originalité des formules, richesse des expressions, humour pittoresque, insolite et même parfois verveur des propos...

Tout ceci pour expliquer que **les Amis du Grandvaux** pratiquent depuis longtemps ce "trait d'union" entre passé et présent afin de transmettre à de nouvelles générations un peu de l'âme d'un mode de vie révolu : le bulletin ne se dénomme-t-il pas "**le Lien**"?

Il revenait donc à notre Association de participer à cette manifestation en présentant d'une part le Chalet du Coin d'Aval (fruitière restaurée où "la meule de



fromage" rattrape à sa façon le thème de la roue retenu par les organisateurs) et d'autre part une exposition de "tout ce qui roulait autrefois" exposition accueillie dans la cour de la maison Macle, autrefois demeure des de Lezay.

Des titres de journaux ont su faire la publicité de ces deux journées exceptionnelles, ainsi ai-je pu relever dans le Progrès que "le village de Fort-du-Plasne accueillera la 26ème fête du Haut-Jura avec le soutien de l'ensemble des communes du Grandvaux pour : **un tour dans le patrimoine grandvallier**. Le thème choisi "Autour de la Roue" ...la roue... "comme ouverture vers l'extérieur, comme moyen de découverte comme lien entre passé et futur, c'est l'idée retenue par les habitants de Fort-du-Plasne pour mettre en valeur leur village mais aussi pour mobiliser tout le Grandvaux autour de ce qui fait un patrimoine commun. Des roues des convois des célèbres rouliers grandvalliers (au fait, savez-vous que le dernier roman d'André Besson s'intitule "les Rouliers de la Bérézina"?...) aux roues de vélo et autres rollers..."

Après avoir laissé sa voiture au parking... aux Irageois, sous le bois de Ban, ou sur la route du Bourg derrière, le visiteur entame par cette chaude et belle journée d'été sa montée au Golgotha par "la Ruïne" passant nécessairement au Coin d'Aval pour une halte reposante, dans la fraîcheur du vieux chalet. Nos bénévoles l'y attendent ravis de faire visiter cette fruitière du début du 19ème siècle témoin du passé de notre région et qui, grâce à l'aide et l'entremise de nos adhérents, a retrouvé tout le charme et l'authenticité de son activité.

Que ce soit Maryse ou Claude ou d'autres encore, ils peuvent témoigner que la vidéo toute neuve élaborée par nos amis Liliane et Roger Grandmaître (et... dont le bouclage s'est terminé...ouf...juste la veille de la fête), a enrichi la visite d'un attrait tout particulier. En effet nous devons à nos metteurs en scène des Chauvettes d'avoir su créer une vidéo "vraie", conforme à notre sentiment de la réalité du vécu, qui plus est, d'une réelle qualité artistique et documentaire où les acteurs amateurs ont la classe des professionnels dans la vérité de leur jeu...n'est-ce-pas Noël ?...qui porte fièrement sa bouille de lait et retrouve un geste familier pour la rincer à la fontaine... et toi Aimée "la fermière" qui s'est remise à traire... et vous Monsieur le vacancier du Quérou d'Ava qui venez "à la coulée"... et Marie-Louise qui réclame du lait pour son chat...et Ginette qui cherche à passer avant tout le monde et se fait remettre en place par le fromager, lui-même plus vrai que le "Gattion"...dans sa distribution de la rognure aux gamins, eux-mêmes plus réels et authentiques que leurs ancêtres lorsqu'ils s'activent à faire tourner

leurs bidons de lait et se sauvent en faisant claquer leurs sabots ...n'est-ce pas Jérémie? et... les vaches elles-mêmes qui ont conservé et leurs cloches et leurs cornes... puis ces images du Grandvaux...Qui ne serait sensible au charme de ces paysages sans faste, d'une si parfaite simplicité? une invitation à partager une impression fugitive, celle de l'émotion ressentie, un jour au petit matin quand à la faveur d'une lumière particulière vous redécouvrez, par exemple, du haut des Crêts qui séparent Fort-du-Plasne du Lac des Rouges Truites, un paysage familier... ou bien lorsque vous vous trouvez, au soleil couchant, embrasser du regard ce vaste panorama sur le Grandvaux qu'offre depuis le Rami le point de vue sur les Chauvettes de Bise.....

Si d'aventure vous êtes tombé sur ce dépliant édité par la Région Rhône-Alpes que lisez-vous?..."cet été en Rhône-Alpes, soyez inspiré...respirez, savourez, découvrez des lieux d'échanges et de rencontre qui vous invitent à connaître ce qui fait l'histoire et la culture de chaque région, les savoirs populaires, les traditions et aussi la vie des Parcs régionaux. A ne pas manquer cet été, les 25 et 26 Août, la 26ème fête du Haut-Jura qui se déroulera à Fort-du-Plasne autour du thème de la roue et **des engins roulants.**" Que demander de plus pour introduire le second volet de la participation de notre association à cette fête?...

Imaginez un peu ...La Bique en train d'observer le Jules Laberthe sur sa drôle de machine, " ce vélocipède dernier modèle, ramené tout flambant neuf de Genève....la roue avant était plus haute que lui, celle d'arrière toute petite, toutes deux pourvues de rayons d'acier minces et brillants comme des aiguilles à tricoter, les jantes entourées d'un rouleau de caoutchouc, le guidon étincelant "...un tel engin roulant vous avez failli le voir parmi "**tout ce qui roulait autrefois**" mais une déconvenue de dernière heure nous en a privé...n'empêche que la côte de la Ruine une fois gravie vous gagnez enfin le village pour découvrir l'autre exposition des Amis du Grandvaux : amis- adhérents- résidents-**non**résidents se sont efforcés de réunir quelques véhicules "ces moyens de transport terrestre le plus souvent autonomes et munis de roues" utilisés dans nos campagnes.

Quel inventaire...le superbe **break** de Jean-Pierre Thouverez, celui qu'on sort pour les mariages, rivalise avec la **calèche** donnée à notre association par l'abbé Poiblan et qui a retrouvé un semblant de jeunesse grâce aux bons soins de l'huile de pied de boeuf utilisée pour assouplir le cuir de la capote et du tablier etde l'huile...

de coude d'Edith et Maurice pour restaurer la sellerie, les coussins et garnitures. La **charrette à herbe** avec ses ridelles nous rappelle que nos ancêtres, eux, ne négligeaient pas le regain...autres temps ...autres moeurs...**La brouette de carrier** de Claude Bailly-Salins intriguera plus d'un visiteur tandis que **la charrue à écobuer** de Jean-Pierre nécessitera de la part des personnes chargées d'animer le stand, de donner une explication plus affinée, indiquant par là-même le sens du mot "écobuer"...qui signifie défricher...."peler la terre en arrachant les mottes avec l'herbe et les racines que l'on brûle ensuite pour fertiliser le sol avec les cendres." Quant à la **charrette tous transports** elle livrera aisément sa signification par le tonneau maison qui l'accompagne. Deux dynosaures de l'activité agricole trônent dans la cour : **un tracteur de 1946** construit à partir d'un bâti de faucheuse Mac Cornick que l'on doit à l'ingéniosité du père de Jean-Pierre Thouverez qui, en ces temps de pénurie, avait su réemployer un matériel obsolète pour l'adapter à d'autres fonctions....c'est cela l'intelligence grandvallière...cette faculté d'adaptation...les difficultés n'étant pas faites pour vous abattre mais pour être abattues...Autre monstre sacré, **un tracteur des années 1950**, l'un des premiers diesel, quatre roues motrices et directrices, construit par Monsieur Alix Devaux des Faivres, donné aux Amis du Grandvaux par ses héritiers et que Bernard Blondeau nous a amené depuis Grande Rivière... puis **l'ancienne pompe à bras qui date de 1850** et qui a retrouvé tous ses feux...façon de dire pour une pompe à incendie...que la commune de Fort-du-Plasne nous a aimablement laissé à disposition.

Etes-vous certain d'avoir tout découvert?.....mais qu'est -ce -que c'est "pour un vélo" cet engin dénommé "**vélo à rétropédalage**"???Jean-Baptiste vous expliquera qu'en pédalant en avant vous gravissez gaillardement les côtes puis fatigué vous vous mettez à pédaler en marche arrière.....sans pour autant aller en arrière...oui, oui oui vous continuez à avancer tout en vous reposant...personne par ici n'a vu pareil engin si ce n'est son propriétaire, notre avisé ami Noël Gaillard...qui malgré son âge, venait encore il y a quelques années me rendre visite à Fort-du-Plasne depuis l'Abbaye.....sur son étrange machine...

Il me reste à signaler la superbe **maquette de moulin** élaborée par Monsieur Bénigne Perruchon de La Chaumusse qui émerveilla aussi bien les enfants que leurs parents. Enfin nous avons exposé **un berceau daté de 1782**, estampillé MFB qui a bercé les ancêtres des familles Bouvet de Trémontagne et dont Madame Piard a tout fait pour le préserver sollicitant Monsieur le Conservateur du Musée de Lons le Saunier

pour nous le prêter à l'occasion de la fête du Haut-Jura ...berceau qui a certainement bercé plus d'un roulier...

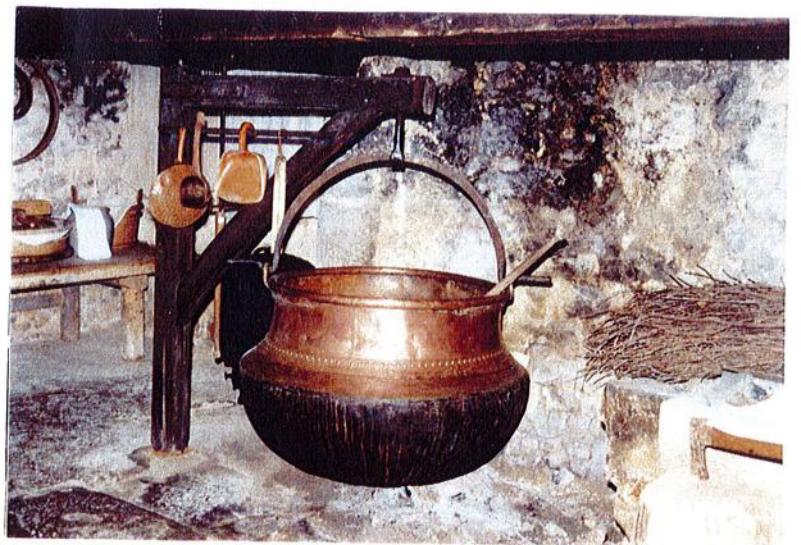
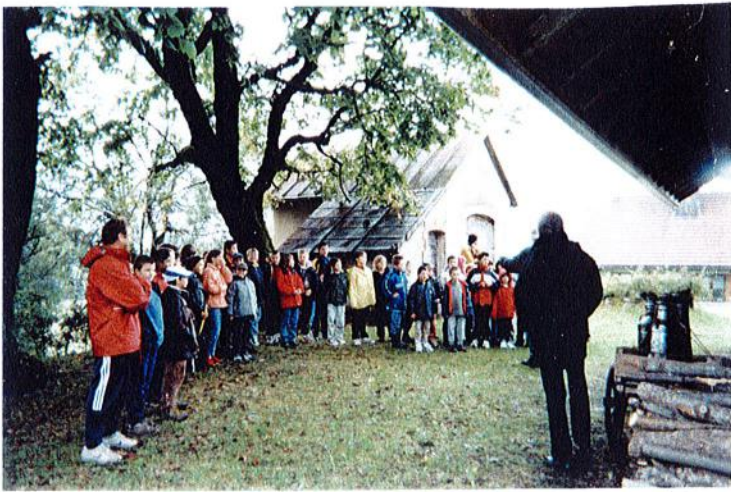
Pour accueillir, sur le thème de cette fête, il fallait... **des roues**...elles étaient là bien astiquées avec leurs rayons de couleur bleue , de ce beau bleu traditionnel si caractéristique qu'on les aurait cru sorties tout droit de "la forge au Louis Dalloz"... posées sur de vrais plots à casser le bois, elles ont, reconverties en tables, sollicité la convoitise de plus d'un connaisseur.

Mais à des roues il fallait des Rouliers...On les a eus...quel défilé que ce convoi de six attelages conduit par Daniel Mermet à la tête de ses Cavaliers du Grandvaux...le clou de la fête : voir passer les rouliers... et chacun de photographier, de mitrailler ces chevaux comtois à fière allure, arborant la superbe queue de renard pendante et la grelottière, les oeillères portant les initiales en cuivre du maître d'équipage.... avez-vous vu le chien, assis sur le siège à côté de son maître ? mais vous n'avez peut-être pas eu le temps de remarquer la maîtrise dont a fait preuve Bernard Blondeau pour maintenir sa jument rétive.....merci à eux tous pour ce spectacle inoubliable, merveilleux et presque trop courts moments de félicité parfaite, de bonheur véritable.

Comme l'annonçait la Région, vous voyez bien que "notre" Haut-Jura préserve dans le relief de sa chaîne plissée des ambiances intimistes et variées au gré des combes paturées, des crêtes boisées et des vallées profondes. Montagne discrète mais habitée, avec des productions très diversifiées, fromages d'appellation que l'on retrouve dans ses fruitières, artisans qui maintiennent les traditions de la tournerie sur bois, du travail de la corne, de la tableterie, de l'horlogerie, la fabrication de jouets, les lunettes, les boutons de confection . Cette fête du Haut-Jura a permis de faire découvrir tous ces savoir-faire si généreusement présentés par les exposants tout au long du village...et magnifiés par l'oeil du photographe Gérard Benoît à la Guillaume ou par Olivier Roydor qui sait si bien faire chanter la beauté de nos eaux vives.

Les Amis du Grandvaux, avec ces deux témoignages de leurs activités, avec son Président, chef d'orchestre infatigable de deux chantiers, habile à faire claquer le fouet dans sa belle roulière de grandvallier, ont connu un indéniable succès d'autant que certaines personnes s'étaient costumées apportant ainsi une note authentique et joyeuse à cette manifestation qui restera un grand moment de bonheur et de joie de vivre dans un pays aimé.

Josette Macle



Visite du Chalet du Coin d'Aval par les élèves du Châtelet

Par un après-midi froid et pluvieux, ce 17 septembre 2001, voici qu'arrivent d'un bon pas, au chalet, les élèves des classes de Messieurs Georges ROUX et Jacques VIONNET. Joyeux brouhaha de détente, un court instant, car n'oublions pas que, malgré une formule différente, nous sommes en situation d'école : il n'y a donc pas de temps à perdre.

Dans le chalet, deux espaces suffisamment vastes pour deux activités prévues : présentation et histoire d'une part, cassette documentaire d'autre part. Deux groupes passeront alors, à tour de rôle, par chaque endroit. Nous avons pu mesurer, Jean-Pierre et moi, qui tenions avec chacun des maîtres, un groupe d'élèves, combien le mode de vie d'il y a quelques dizaines d'années seulement pouvait surprendre, à l'heure actuelle, de jeunes enfants.

La visite de la première salle, avec ses anciennes installations : pèse-lait, chaudière, presse à fromage etc... a fort intéressé le jeune public et rien de mieux que de faire parler notre auteur d'histoire locale, Numa MAGNIN, pour essayer de rendre compte de l'ancienne vie de ce chalet : certains ont sans doute imaginé le GATTION (le fruitier d'antan) avec ses manches retroussées...

Dans la salle d'à côté, on entendait les mouches voler, dans le silence du film amateur réalisé par Liliane et Roger GRANDMAITRE. Cette reconstitution d'un mode de vie, pas si ancien d'ailleurs, est réellement très utile pour créer un lien concret entre les générations.

A noter aussi, la récompense suprême prévue en fin de visite : distribution de rognure toute fraîche en provenance des Chauvins. Les appréciations furent immédiates et pas vraiment élogieuses!!...à deux ou trois exceptions près... il fallait se rendre à l'évidence : le goût de la nouvelle génération n'est plus celui de l'ancienne, qui elle, se dépêchait d'arriver assez tôt à la fromagerie, pour obtenir sa part de rognure. Pauvre rognure... sans doute déplais-tu maintenant...parce que trop fade...

Pour le retour en classe, les rangs se sont reformés sous l'avant-toit du vieux chalet, chacun y allant de ses commentaires : un petit cuisinier avait même en tête la recette de la soupe aux bôlons puisqu'il en avait remarqué dans l'assiette du Gattion.

Autrement dit, un après-midi très enrichissant.

Maryse Hugon

ALFRED BOUVET (1820-1900) ET SA FAMILLE

Industriel à Salins

(Suite de l'article de M. Max ROCHE paru dans le Lien N° 50)

L' HOMME POLITIQUE

Vu son importance économique dans toute la région, Alfred Bouvet ne pouvait pas échapper à la vie politique.

Il succède en 1868 à Hippolyte Marchand, maire et banquier à Arbois, comme président du Tribunal de commerce de Salins et le demeure jusqu'en 1874. L'ancien pharmacien César Toubin, qui le remplace ensuite, sera durant de longues années président du tribunal après 1880.

Il entre au Conseil municipal de Salins dès 1863. En 1867 il est le 7^e conseiller municipal. Après la démission du maire Grimaldi, il est nommé maire de la ville en 1869. Il

est destitué lors de la proclamation de la République en septembre 1870. Mais il redevient maire en mai 1871 et le reste jusqu'à sa démission en 1877. Charles Meyer, brasseur, conseiller municipal, le remplace alors.

Bouvet est aussi candidat comme conseiller général de Salins. Il est élu le 8 octobre 1871 et réélu en 1874. Mais il est battu en août 1880 par l'ancien pharmacien Arthur Ligier. Il détient ensuite à nouveau ce mandat au Conseil général d'août 1886 à juillet 1898. Son fils Maurice lui succède ensuite à ce poste.

Le statut politique d'Alfred Bouvet se détériore après 1875. Il représente le clan catholique et conservateur et il est parfois désigné comme monarchiste...Or le radicalisme gagne de plus en plus dans le Jura, comme au niveau national d'ailleurs.

En 1877 Alfred Bouvet est attaqué avec virulence à Salins même par le sculpteur Max Claudet et Arthur Ligier, pharmacien, qui sont des républicains et des adversaires politiques (10). Les auteurs dénoncent la versatilité politique de Bouvet et son manque de courage. Lors des événements graves et risqués de troubles Bouvet est absent de la ville...La ville de Salins aurait pu obtenir des statues de Jean Joseph Perraud. Mais faute de crédits ces statues seront données au musée de Lons-le-Saunier. Or le statuaire Perraud (1819-1876), qui vient donc de mourir a été le maître et l'ami de Max Claudet. Enfin l'échec à la députation en 1873 d'A. Bouvet aurait du, pour les deux auteurs, entraîner sa démission de ses postes de maire et de conseiller général. Il s'agit certes de charges venues d'adversaires politiques et on peut leur attacher beaucoup d'importance. Toutefois cela indique que Bouvet n'est pas alors une personnalité très forte, au dessus de toute critique. Et nos deux auteurs citent perfidement un texte satirique sur Bouvet écrit par Ernest Figurey (1836-1903), journaliste dolois qui fut très hostile à l'Empire et qui collaborait à *l'Echo de Salins*:

*C'est assez, remontez dans vos messageries,
Clic, clac et reprenez le chemin des scieries.
Plus de candidature et laissez en repos
Nos bons fils du Jura , dont vous sciez le dos
Sur l'air du tra la la, etc...*

Arthur Ligier, opposant résolu à Bouvet, lui prendra son siège de conseiller général en 1880...

Alfred Bouvet a été candidat plusieurs fois à la députation dans le Jura, mais toujours vainement.

Il échoue au scrutin de liste de février 1871. Nouvel échec face à Wladimir Gagneur, radical, lors de l'élection partielle de 1873 pour remplacer H.Reverchon, démissionnaire.

En février 1876 Gagneur est réélu face à Bouvet. Le radical tient ainsi fermement la circonscription de Poligny.

En octobre 1885 l'élection législative est départementale, au scrutin de liste à 2 tours pour 5 députés. Une liste conservatrice, plutôt monarchiste, est formée autour d'Alfred Bouvet. Elle comprend le marquis de Froissard, le baron Henri Picot d'Aligny, Julien Bailly, avocat, et Fernand Bonneville, professeur de droit à Dijon. Au second tour Bouvet obtient le plus de voix de cette liste. Mais il est battu de loin par les candidats radicaux, tous les cinq élus pour le Jura, et W. Gagneur est encore réélu.

Le 22 septembre 1889, Bouvet est à nouveau candidat pour Poligny. Il est battu dès le 1^{er} tour par le radical Victor Poupin par 8013 voix contre 6811. Malgré son opiniâtreté politique Alfred Bouvet ne sera donc jamais député du Jura...

Alfred Bouvet meurt à Salins en 1900. Il laisse une très importante succession de 2 millions de francs (11). Depuis son arrivée à Salins avant 1859 jusqu'à sa mort, il a ainsi amassé une fortune considérable. Celle-ci est due en grande partie à ses activités de roulage. Son réseau dense de messageries dans le Jura et la région a connu un grand succès, étant établi en liaison étroite avec la présence du chemin de fer. Mais il a aussi investi dans le foncier. En 1860 il a acheté une maison à Salins, au 53, rue de la République. Mais il a surtout acheté, dans le Jura surtout, diverses terres, fermes et propriétés boisées , faisant de lui l'un des principaux propriétaires du Jura.

Alfred Bouvet laisse 4 filles et un fils. Celui-ci, Maurice, est issu de la première épouse parisienne d'Alfred Bouvet. Maurice Bouvet va poursuivre la carrière industrielle de son père, à laquelle il est très largement associé en 1900.

MAURICE BOUVET (1855-1935)

Né à Dole en 1855, mais venu à Salins avant 1859, Maurice Bouvet est d'abord élève du collège de Salins. Dans les années 1870, son père, Alfred, est devenu un grand industriel du bois et il est alors maire de Salins. Il pousse donc son fils à une formation orientée vers le bois (12)

Maurice Bouvet est ainsi admis en 1875 à l'Ecole forestière de Nancy. Il y fait une brillante scolarité, étant major à l'entrée mais aussi à la sortie de l'Ecole. Il est nommé garde général des Eaux et Forêts à Saint-Hippolyte dans le Doubs. Mais il désire surtout se perfectionner en sylviculture. Dès 1878 il a visité les forêts de Calabre. En 1879 il fait un long séjour en Autriche pour y étudier le commerce des bois et aussi se perfectionner dans la langue allemande. Le 1^{er} janvier 1879 il s'était mis en disponibilité des Eaux et Forêts. Il vient ensuite travailler à Salins auprès de son père. Et celui-ci l'associe de plus en plus à ses activités et l'exemple de son père est pour lui la meilleure des formations.

Dès juin 1889 est créée la *Société Alfred Bouvet et Fils*. Et Maurice va se montrer plus entreprenant en affaires que son père, déjà âgé. C'est Maurice qui pousse à l'achat de nouvelles scieries et de propriétés boisées.

Et il s'investit dans la vie salinoise proprement dite. Il est élu en 1896 membre du conseil municipal de Salins. Le 31 juillet 1898 il est élu conseiller général de Salins, succédant à son père. Il conserve ce mandat jusqu'à son décès en 1935. Toutefois Clément Champon (1855-1940), marchand de vins et maire de Salins, lui ravit ce siège durant la période 1904-1910.

En 1898 Alfred abandonne à son fils son commerce de bois, qui devient la *Société Maurice Bouvet*.

CHAUX ET CIMENTS (Champagnole)

Vers 1875 a été créée à *Champagnole*, au mont Rivel, une fabrique de chaux, exploitée par Charles Giraud-Genet. Elle passe ensuite à la famille Bosne. Pierre Etienne Bosne est fabricant de chaux, et Philomène Bosne est marchand de chaux. Cette même famille est aussi présente à Dole, avec Florentin Armand, fabricant lui aussi de chaux.

Vers 1891 le site passe à Mathey. En 1893 Bouvet s'associe à lui et devient ensuite en 1896 propriétaire unique de 52 hectares. Bouvet acquiert surtout le droit d'exploiter les calcaires et pierres du sous-sol communal au Mont Rivel. Et il fait bâtir une usine de chaux et ciments.

En 1900 la Société Bouvet est en pleine exploitation de l'usine de Champagnole. En 1920 Maurice Bouvet modifie sa société. Il associe avec lui son fils, Michel, et ses deux gendres Pierre et Jean Bouvet. L'entreprise devient la société *Maurice Bouvet et Cie*.

Vers 1930 Jean Ponsar (Polytechnique 1900) s'établit à Champagnole et devient directeur de l'usine de chaux et ciments.

A cette époque d'ailleurs l'entreprise Bouvet est très présente à Champagnole. Elle entretient une scierie mécanique, avec l'exploitation et tout le négoce des bois. Elle assure aussi les transports routiers avec un bureau et son service de messageries.

Pierre Ponsar demeure à la maison mère de Salins (8, rue de la République à Salins). Mais Jean-Claude Ponsar (Ecole Centrale 1935) arrive comme ingénieur à la cimenterie de Champagnole en 1937. Il en est directeur en 1942. Par la suite il devient P.D.G. des Ciments de Champagnole.

Une catastrophe a lieu sur le site du Mont Rivel le 27 juillet 1964. Un effondrement de galeries souterraines des carrières se produit, ensevelissant 14 ouvriers et le contremaître de la mine. Les travaux de sauvetage sont longs et le retentissement de cet accident est grand dans les médias français. Le 3 août on frappe sur des tubes et on attend des réponses. Mais rien ne parvient... Le lendemain, 4 août, la voûte de la galerie est enfin percée et neuf hommes sont ainsi sauvés, dont le contremaître. Mais cinq mineurs sont morts, définitivement prisonniers des galeries et un monument est édifié en mémoire de ces victimes. Depuis lors l'exploitation du site du Mont Rivel se fait à ciel ouvert.

Vers 1970 cette cimenterie fait partie de la *Société financière Bouvet-Ponsar*, qui a son siège à Besançon. Une seconde cimenterie est achetée en août 1972 à Rochefort-sur-Nenon (Jura). Cela porte la capacité de production à 800.000 tonne de ciments par an pour les deux usines, à Champagnole et Rochefort. L'usine existe toujours et appartient aux *Ciments d'Origny*.

La société *Bouvet-Ponsar et Cie*, partie de la holding financière, est une importante entreprise de matériaux de construction, avec divers dépôts dans le Jura et le Doubs. Elle a aussi un dépôt de matériaux à Champagnole, qui appartient à un autre propriétaire actuellement (Pagot Savoie).

La cimenterie de Champagnole est rachetée après 1980 par le groupe *Ciments d'Origny*. Elle poursuit ses activités jusqu'après 1990. Puis elle ferme et elle est pour partie détruite en 1995.

Jean-Claude Ponsar a quitté Champagnole avant 1980 pour s'établir dans l'Hérault et s'y consacrer à la construction immobilière et à la viticulture.

INDUSTRIEL A SALINS

Maurice Bouvet donne une grande extension géographique à son commerce de bois.

La maison centrale demeure à Salins. Mais il possède vers 1925 des dépôts ou des scieries dans diverses localités (13) :

Pour le Jura : scieries à Champagnole et Fonteny (près de Salins)
Dépôt à Lons-le-Saunier

Pour le Doubs : scieries à Doubs, Frasne, Pontarlier, Levier, Villers-sous-Chalamont

Mais il existe aussi des succursales à Bordeaux, Sète et en Afrique du Nord. On trouve des chantiers à Odessa, Koran....

Nous avons vu plus haut que les fabrications en bois étaient très diverses, comprenant aussi traverses pour voies ferrées, parquets, fûts et foudres.

Il poursuit aussi à Salins le négoce de vins mousseux et rouges.

Maurice Bouvet est le créateur de la *Société forestière de Franche-Comté* et il la préside encore lors de son décès . Il va présider durant plus de 30 ans l'*Association des marchands de bois du Jura et du Doubs*, dont il est l'un des fondateurs. Cette association a été créée en 1890, avec en particulier Henri Jobez et Armand Viellard.

Maurice Bouvet est aussi banquier à Salins (banque M. Bouvet , rue Gambetta). Il est nommé en 1900 au Conseil d'administration de la Banque de France à Lons-le-Saunier. Il entre à la Chambre de Commerce du Jura dès 1893 et en devient ensuite vice-président.

Maurice Bouvet occupe des fonctions dans de nombreux organismes. On citera encore la présidence de la Société de Crédit mutuel agricole, au niveau national, et la présidence de la Société d'Assurances mutuelles *le Jura*. Il préside aussi le Syndicat des Fromageries de Franche-Comté.

Enfin il a été élu membre de l'Académie d'Agriculture.

L'HOMME POLITIQUE

Il est, durant environ 30 ans, conseiller général de Salins, nous l'avons indiqué plus haut.

Et il va devenir député du Jura, ce qui fut toujours refusé à son père. Il est candidat à la députation une première fois en 1910. Louis Rodet, boucher, adversaire politique, est alors conseiller d'arrondissement et maire de Salins. Lors de cette élection Charles Dumont, député sortant, est réélu au second tour. A nouveau candidat à Poligny en avril 1914, Bouvet est battu par moins de 100 voix, toujours par le radical socialiste Charles Dumont.

Aux législatives du 16 novembre 1919, au scrutin de liste, Bouvet présente une liste conservatrice de l'Union Nationale Républicaine. Elle comprend aussi Marcel Ferraris, ancien combattant mutilé, et Maurice Jeantet, ingénieur Centralien, industriel à Saint-Claude. Ces 3 candidats sont élus, Maurice Bouvet obtenant 25156 voix (2^e élu). Ainsi la liste conservatrice de Bouvet remporte 3 des 4 sièges de députés du Jura. C'est pour lui un véritable triomphe. La liste radicale n'obtient qu'un seul siège, pour Charles Dumont. Mais ce dernier est alors l'élu du département entier et non de la circonscription de Poligny comme auparavant.

Entré à la Chambre des députés, Bouvet s'intéresse beaucoup, et c'est bien normal, aux bois et forêts et au budget de l'agriculture. Il rédige également des rapports relatifs aux chemins de fer d'intérêt local, qui sont alors assez florissants.

Il est de nouveau candidat à l'élection législative du 11 mai 1924. Elle est départementale, à un tour, et à la représentation proportionnelle. Le Bloc National, auquel appartient Maurice Bouvet, ne recueille que 41 % des voix. 3 sièges sont à pourvoir pour le Jura. Ils sont tous remportés par le *Cartel des Gauches* et sont élus députés les radicaux André Berthod et Henri Petitjean, conseiller général de Chaumergy et le socialiste Henri Ponard, maire de Saint-Claude. La carrière parlementaire de Maurice Bouvet est donc terminée. Aux élections de 1928 un nouveau candidat représentera les conservateurs pour Poligny. Ce sera le polytechnicien Pierre Jacobé de Haut (1876-1960). Ce dernier sera élu et député de 1928 à 1932, battant le radical Henri Léculier (1874-1949). On constate ainsi que le radicalisme subit un lent déclin dans le Jura à partir de cette période.

Les Bouvet sont installés au 73, rue de la République à Salins. Maurice Bouvet meurt à Salins le 1^{er} janvier 1935. Ses obsèques se déroulent le 4 janvier à la collégiale Saint-Anatoile devant environ 3000 personnes. Le défunt est un bon chrétien et la cérémonie est présidée par l'évêque, Mgr Faure. Au cimetière de Salins plusieurs discours d'hommage au disparu sont prononcés. Prennent alors la parole, entre autres, Pierre Gréa (Rotalier) pour les syndicats agricoles, et Pierre de Haut, ancien député, au titre du Conseil général, auquel appartenait Maurice Bouvet. Edouard Duhem, président de la Chambre de Commerce du Jura, exprime les regrets de cette institution, dont Bouvet a été vice-président.

Maurice Bouvet laisse 6 enfants, dont 5 filles. Parmi elles Mmes Jean Ponsar et Pierre Ponsar (vus plus haut) et Mme Jacques Rabut, épouse d'un ingénieur de constructions civiles de Paris.

Son seul fils, Michel Bouvet, va poursuivre l'activité industrielle à Salins.

MICHEL BOUVET (1894-1969)

Il poursuit le négoce du bois à Salins et les autres activités de l'entreprise, à la suite de son père Maurice. Il était d'ailleurs associé aux activités de son père, l'entreprise portant en 1935 le nom de *Maurice Bouvet et Cie*.

En mars 1935 une élection partielle a lieu dans le canton de Salins pour pourvoir au poste de conseiller général devenu vacant par le décès de Maurice Bouvet. Le fils, Michel, est élu conseiller général et le demeure jusqu'en juillet 1940.

Michel Bouvet a fait très courageusement la guerre de 1914, dans le 60^e régiment d'Infanterie. Il y a obtenu la Médaille militaire et la Croix de Guerre. A ce titre il sera président d'Honneur de l'Association des Anciens Combattants du canton de Salins.

Il est président des *Ciments de Champagnole et de la Société Bouvet-Ponsar et Cie*. Comme son père, il est aussi président de la Société forestière de Franche-Comté et aussi de la Caisse Régionale de Crédit Mutuel Agricole de Bourgogne et Franche-Comté.

Michel Bouvet meurt le 15 avril 1969 à Salins (14). Ses obsèques ont lieu à Saint-Anatoile et il est inhumé à Salins.

Son fils, *Maurice Bouvet* (1926 Salins-après 1985) sera le dernier de cette dynastie d'industriels salinois. Diplômé d'H.E.C. Paris, il va poursuivre la tradition familiale. On a vu qu'avec son père, Michel Bouvet, l'entreprise est devenue la Société Bouvet-Ponsar.

Maurice Bouvet devient, en 1969, P.D.G. de la holding *Société financière Bouvet-Ponsar*, regroupant diverses activités, dont des cimenteries et un gros négoce en matériaux de construction.

Mais il quitte Salins pour installer son siège à Besançon. Il devient aussi administrateur des *Ciments d'Origny*, qui vont reprendre les cimenteries. Il est élu président de la Chambre de Commerce du Doubs (1974-1976). La société Bouvet-Ponsar continue actuellement ses activités dans le Doubs (plus dans le Jura). Mais elle n'est plus animée par des Bouvet.

Avec lui disparaît le dernier membre très influent de cette grande famille franc-comtoise.

MAX ROCHE



La sécularisation de l'ABBAYE de SAINT-CLAUDE

et

L'organisation administrative du GRANDVAUX

En 1742 l'abbaye de St-Claude fut sécularisée par une bulle du pape Benoît XIV récemment élu. La substitution d'un diocèse à la vieille et célèbre abbaye intervenait après 40 ans de vaines discussions. Elles avaient mis en évidence l'impossibilité de ramener les "moines" - tous issus de la noblesse - à un mode de vie correspondant, sinon à la règle de Saint-Benoît, tout au moins à son esprit.

Le premier évêque nommé, Monseigneur Méallet de Fargues, comte de Lyon, jeune et dynamique, s'attacha immédiatement à visiter les 88 paroisses et 25 annexes que comptait son diocèse. Dans la zone montagneuse où l'accès à l'église paroissiale était rendu difficile par la distance, le relief et la rigueur du climat, il décida de créer de nouvelles chapelles succursales auxquelles il affecta un prêtre résidant.

Cette politique fut tout particulièrement mise en œuvre dans le Grandvaux, terre qui appartenait à l'abbaye de St-Claude avec droit de main-morte, haute, moyenne et basse justice, lods et casuel. La création d'un évêché ne changea rien à la condition de mainmorte des habitants du Grandvaux - dont très peu avaient été affranchis. Pour hériter de leurs parents, ils durent rester "en communion" avec eux, c'est à dire, avoir même toit et même feu. Par contre la sécularisation modifia profondément le mode de vie des habitants et la structure religieuse et administrative du Grandvaux.

Situation religieuse dans le Grandvaux en 1742.

Depuis le XV^{ème} siècle l'histoire du Grandvaux, s'agissant des revendications des diverses communautés, fait ressortir deux positions opposées :

- les habitants des voisinats (hameaux) les plus éloignés de l'église paroissiale de l'Abbaye - Fort du Plasne , Prénovel et les Piards - veulent obtenir la reconnaissance d'une chapelle succursale dont le desservant tiendra les registres paroissiaux . Ils pourront ainsi célébrer à proximité de leur fermes (granges) les grands événements de la vie familiale : naissances, mariages et décès et aussi échapper aux frais d'entretien de l'église et de la cure de l'Abbaye .

-Les curés de l'Abbaye, par contre, s'opposent avec énergie à tout démembrement de la paroisse ; cette position est évidemment liée au refus de perdre une partie des bénéfices de leur charge notamment la dîme . Les curés de l'Abbaye peuvent compter sur le soutien des échevins des voisinats les plus proches de l'église paroissiale .Il s'agit de ceux de la communauté de Grande Rivière (des Chauvins jusqu'aux Fèbvres) et de la partie occidentale (jusqu'aux Jannez) de la communauté de Rivière Devant qui s'allongeait alors, au pied de la Joux Devant, de Sur le Moulin jusqu'au voisinat de Joux devenu Saint-Laurent .

Malgré les revendications des grandvalliers, qui ne se limitaient pas à celles énoncées ci-dessus (nous n'avons pas parlé de Rivière Derrière), il n'y avait dans le Grandvaux, en 1742, qu'une seule paroisse dont le curé résidait à l'Abbaye .Deux vicaires forains desservaient : l'un la chapelle de Fort du Plasne, dédiée à Ste Madeleine, dont l'existence remontait au XI^{ème} siècle, l'autre celle des Piards, dédiée à St Rémi, qui avait été bâtie en 1483 .

Les autres chapelles :

- celle de Prénovel, dédiée à St Théodule, autorisée en 1509 .
- celle du voisinat de Joux, dédiée à St Laurent, autorisée en 1511,
- celle du voisinat des Ferrez, dédiée à St Pierre, construite vers 1595,
- enfin la petite chapelle des Chauvins édifée en 1628 et dédiée à St Claude n'étaient que des chapelles de secours .

Ces chapelles de secours étaient dépourvues de tabernacle, fonds baptismaux, cimetière. Cependant elles facilitaient l'assistance à la messe dominicale célébrée par un vicaire de l'Abbaye. Pour les baptêmes, mariages et sépultures ainsi que pour la confession et la messe pascale les grandvalliers devaient se rendre à l'église de l'Abbaye, au bord du lac.

Création de chapelles succursales puis de cures.

Dès 1744, Mg Méallet de Fargues ayant procédé à la visite pastorale des diverses chapelles du Grandvaux, prit en considération les vœux des habitants. Plusieurs chapelles de secours furent érigées au rang de chapelles succursales. Cette décision avait pour effet immédiat la nomination d'un prêtre résidant mais aussi la prise en charge par la communauté desservie :

- du logement du vicaire
- de l'installation de l'autel, du tabernacle et de l'acquisition des objets nécessaires à l'exercice du culte,
- de l'ouverture d'une école de garçons et d'une école de filles
- de l'installation de fonds baptismaux et la création du cimetière.

Saint Pierre

Au cours de sa visite du 24 juillet 1744, Mg Méallet publie une ordonnance spéciale qui érige en chapelle succursale la chapelle des Ferrez. La succursale est constituée par les voisins des Bouvets, des Ferrez, des Croyets et des Dadonins. Elle est desservie par François Joseph Martenat.

Saint Laurent

Par ordonnance du 22 août 1744, l'évêque autorise Claude Antoine Piard à desservir la chapelle succursale du voisin de Joux qui regroupe les 3 villages de Salave, St Laurent et La Chaumusse.

Prénoyel et les Piards

Jusqu'en 1744, pour les habitants de la combe de Prénoyel, c'est le prêtre desservant la chapelle des Piards qui assurait la célébration du culte et dispensait les sacrements : baptême et aussi mariage, par commission du curé Augustin Roche .

Après sa visite du 21 juillet 1744, l'évêque, par ordonnances des 21 et 22 août 1744, accorde à la chapelle de Prénoyel, comme à celle des Piards, tous les attributs d'une succursale : tabernacle, fonds baptismaux etc ... énumérés ci-dessus .

Ces diverses ordonnances interviennent presque en même temps, elles répondent à des revendications plus ou moins anciennes mais correspondent à des situations différentes .

Sans entrer dans les détails, disons que les chapelles des Piards et Prénoyel existent depuis longtemps, que celle de St-Pierre est de construction récente mais qu'à St-Laurent il faudra bâtir une église neuve . Les paroissiens ne sont pas disposés - notamment ceux de La Chaumusse - à subir les charges correspondantes ; il faudra des procès pour les contraindre et la première pierre ne sera posée qu'en 1763 !

Par contre, malgré les vœux des habitants et la détermination de Mg Méallet de Fargues, la position du curé du Grandvaux n'a pas évoluée . Augustin Roche de 1699 à 1753 puis Pierre Joseph Martelet de 1753 à 1793 s'opposèrent avec force au démembrement de leur paroisse .

Ce démembrement devint cependant effectif quelques années plus tard :

- par décret du 3-8-1757 la chapelle de St-Laurent fut érigée en église paroissiale cure

– par décret du 10 octobre 1761, la chapelle rurale de St-Pierre fut érigée en église succursale .

Les prêtres résidents bénéficiaient d'une portion congrue (rente annuelle payée au curé par les paroissiens) de 300 livres pour St Laurent et de 150 livres pour St Pierre cependant les droits du curé de l'Abbaye étaient maintenus .

Répercussion sur la structure des communautés .

La création des nouvelles paroisses eut pour effet de modifier profondément le mode de vie de leurs habitants. Ils n'avaient plus à se rendre à l'Abbaye pour la pratique religieuse ni pour les formalités administratives : actes de baptême, de mariage ou de décès . Les 2 communautés qui s'étiraient au pied des Joux Devant et Derrière se trouvèrent divisées en 2 par l'apparition des communautés de Saint Laurent et Saint Pierre .

Les voisinats de Rivière Devant furent répartis entre la paroisse de L'Abbaye (de sur le Moulin jusqu'aux Jannez) et celle de St Laurent (Les Poncets, Joux, Salave)

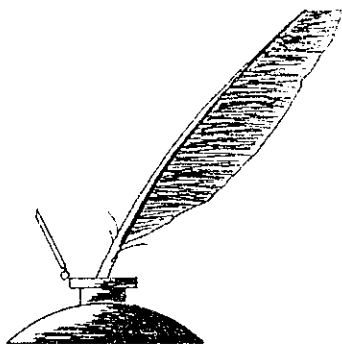
Les voisinats de Rivière Derrière, totalement démenbrés de l'Abbaye, constituèrent la paroisse de St Pierre (Les Bouvets, les Ferrez, les Croyets, Les Dadonins) ou furent rattachés à la paroisse de St Laurent (La Chaumusse, les Chauvettes) .

A la veille de la Révolution la situation est donc sensiblement la même qu'aujourd'hui à ceci près que :

- la Chaumusse est devenue indépendante dès que l'état civil a été retiré au clergé (1793),
- Rivière Devant et Grande Rivière ont été regroupées sous le nom de Grande Rivière en 1973 .

Pour terminer, il convient de rappeler que la constitution de communautés de pays, en cours de réalisation, doit avoir pour effet de réduire le nombre des communes, ce qui est inévitable . On est en droit d'espérer que la politique des élus locaux tiendra compte, en priorité, de l'unité géographique, historique et humaine que représente " La Terre de Grandvaux " dans sa définition la plus large .

Jean Ferrez



La Bibliothèque

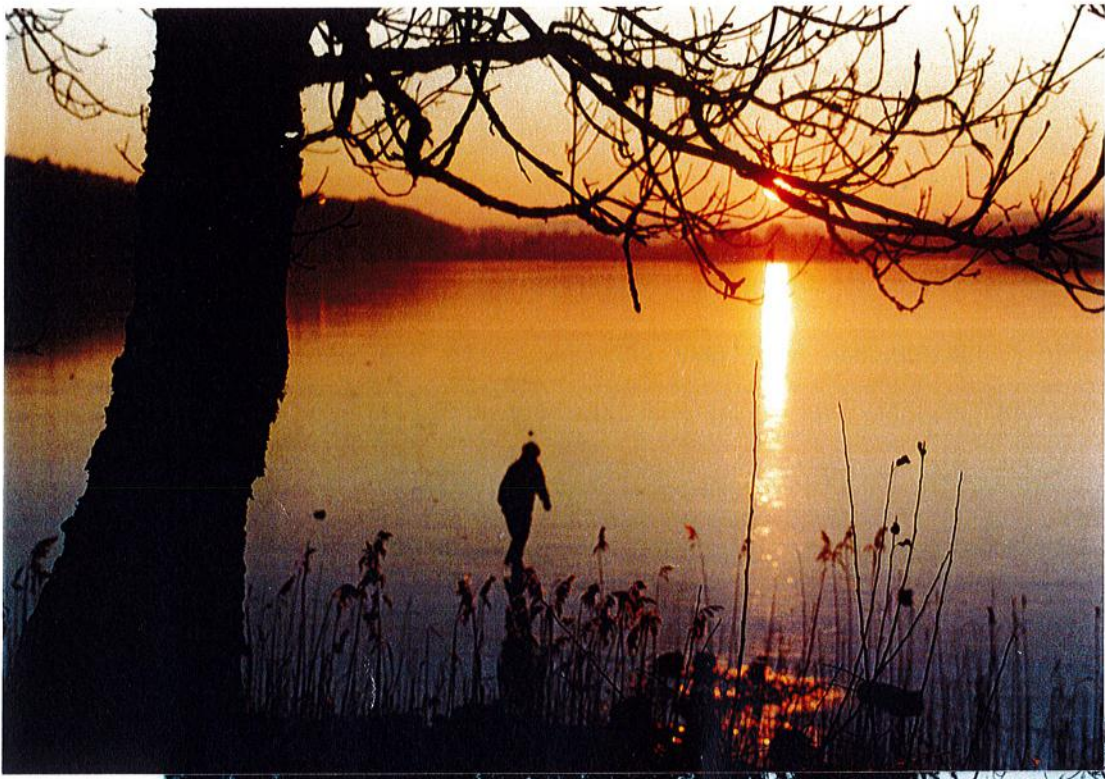
La Bibliothèque des "Amis du Grandvaux" . Salle de la Mairie de Saint-Laurent - 1^{er} étage. est ouverte tous les samedis de 14 h 30 à 16 h.

Les derniers livres achetés :

- | | |
|------------------------------------|--------------------|
| - Victor Hugo | André BESSON |
| - Les Rouliers de la Bérézina | André BESSON |
| - Le Sauvage | Janine DEFFORGE |
| - Des sapins dans la tête | Françoise DESBIEF |
| - Les Vieux fours à pain | Michel VERNUS |
| - Journal d'un poilu Franc-Comtois | Léon VUILLERMOZ |
| - Le Diamant de la Vouivre | Louis JOUSSERANDOT |
- (paru en 1843, que Xavier de Montepin plagiera en 1861 avec "Le médecin des Pauvres". Réédition préfacée par Jean-Luc Mordefroid).

Nombreux dons qui attendent d'être placés dans les rayons.





LE LAC DE L'ABBAYE

- Site d'escale pour les oiseaux migrateurs

Synthèse des observations de 1994 à 2001

Le lac de l'abbaye, d'une surface de 95 ha, occupe une dépression (la vallée du Grandvaux) orientée nord-est/sud-ouest, à 878 m d'altitude.

Il est bordé au nord-ouest par des marais et des tourbières, et à l'Est une presqu'île où a été recensé en 2000, 16 nids de héron cendré.

➤ Quelques mots sur la migration.

En Europe, il existe deux voies de migrations de grande importance :

1. La voie Est par le Bosphore, où les oiseaux qui l'empruntent hivernent au proche orient, Afrique de l'Est et Afrique du Sud.
2. La voie ouest par Gibraltar, où les oiseaux qui l'empruntent traversent la France nord-est /sud ouest, passent les cols pyrénéens et hivernent en Afrique du Nord, et Afrique de l'Ouest

Il existe d'autres voies secondaires tel :

- la botte italienne, la Sicile et le cap Bon en Tunisie

ou

- La Corse, la Sardaigne et la Tunisie.

Même s'il est des voies privilégiées, il est possible d'observer des migrateurs un peu partout.

Concernant le massif jurassien, la migration suit l'orientation naturelles des plissements géologiques, au Sud le défilé de l'écluse est un passage d'importance nationale, que les oiseaux empruntent après avoir longé la haute chaîne. La vallée du Doubs, puis de la Saône (ou le Revermont) puis la vallée du Rhône sont également tout naturellement suivi, mais aussi les vallées jurassiennes.

Certaines espèces sont des migratrices strictes, d'autres des migratrices partielles (seules les populations nordiques migrent).

➤ Conditions d'observation.

Une règle : occasionner le moins de dérangements possibles, pour les oiseaux ayant parfois effectuer des distances de l'ordre du millier de kilomètres, et profitant d'une escale pour se nourrir, et ainsi continuer le trajet dans de bonnes conditions.

Je suis arrivé dans le Grandvaux au cours de l'année 1993, et n'ait donc pas suivi entièrement la migration pré nuptiale et la migration post-nuptiale, néanmoins figure ci après une donnée de cette époque, car je n'ai pas ré observé l'espèce en question les années suivantes.

D'épisodique au début, mes visites se sont accrus à partir de 1996, et en 2000 l'acquisition d'une lunette (20 à 60 x) est venue compléter la paire de jumelles (10 x). Ceci augmentant grandement la qualité des observations, en évitant de s'approcher des oiseaux.

Entre trois et quatre points d'observations le long de la rive sud-est permettent d'avoir une bonne couverture du lac (si ce n'est derrière la presqu'île), essentiellement le matin pour avoir le soleil dans le dos, mais certaines matinées d'été ou d'automne voient le lac noyé dans les brumes. La rive nord-ouest est plus difficile d'accès et s'y rendre ne ferait que perturber.

Si ce n'est le fait que je m'absente parfois pour d'autres horizons et d'autres oiseaux (ainsi que mammifères et plantes), même le suivi régulier fait que des oiseaux échappent à ma vue :

Un exemple, l'observation de deux cigognes blanches le 23 juin 1999 faite par P. pepe (de Champagnole). C'est une espèce que j'ai admirée en bien des sites mais jamais au lac de l'Abbaye.

➤ Espèces occasionnelles ou accidentelles, n'ayant été observées qu'une fois durant la période considérée :

Grande Aigrette :

Un individu arrive par le s w et se pose sur la rive n w au lever du jour le 3 octobre 2000, rapidement rejoint par un autre ardéidé= 1 héron cendré. Dernière minute : un individu, le 16 novembre 2001.

Cette espèce avait subi un fort déclin au milieu du xx^e siècle en Europe centrale du fait de la plumasserie. Cette activité maintenant abandonnée. L'espèce est devenue régulière, en augmentation en hivernage en France depuis le début des années 80, pourrait probablement bientôt nicher.

Tadorne casarca :

Deux observations mais concernant probablement le même oiseau, une femelle le 29 avril et 13 mai 2001, lors de la première escale il s'ensuivit une altercation avec un héron cendré ce qui provoqua le départ de l'anaté au bout de 15 mn, la seconde escale dura 30 mn.

Les observations en Europe occidentale, proviennent surtout d'individus échappés de captivité et se reproduisant naturellement, mais des oiseaux sauvages originaires du pourtour de la mer noire ou d'Afrique du nord sont possibles mais très occasionnels.

Tadorne de Belon :

Dix le 16 décembre 2000 Espèce essentiellement côtière, nichant souvent dans les terriers de lapin de garenne

Canard pilet :

Un mâle en éclipse (plumage terne) les 23 et 24 septembre 2001.

Canard chipeau :

Deux le 5 novembre 2000.

Harle bièvre :

Une femelle le 13 décembre 1993. Populations les plus proches : Léman, Neuchâtel, quelques couples sur le lac de Vouglans, et sur le Doubs vers Besançon. Niche en falaise ou dans les arbres creux.

Chevalier arlequin :

Un juvénile du 19 au 23 août 2001. Espèce nichant dans les tourbières et marais de Scandinavie et de Russie.

Goéland brun :

Un individu du 5 au 8 novembre 2000, probablement originaire des côtes scandinaves

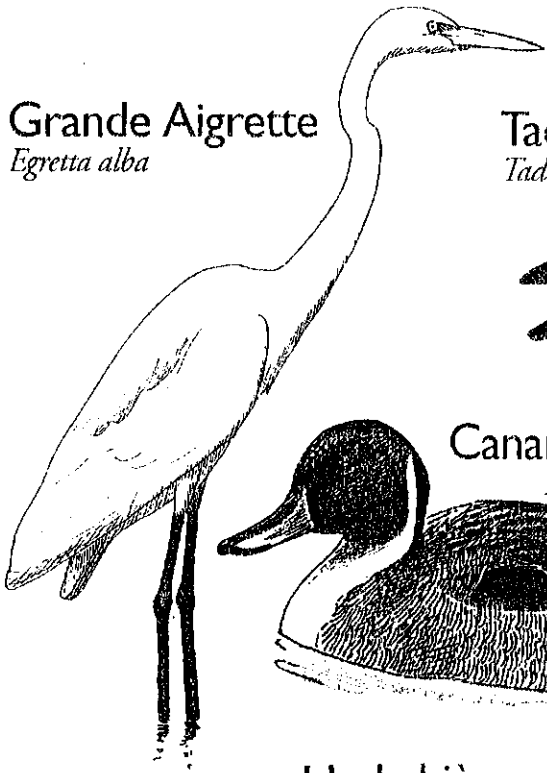
Sterne pierregarin :

Un juvénile les 20 et 21 septembre 2001. Niche en basse vallée du Doubs

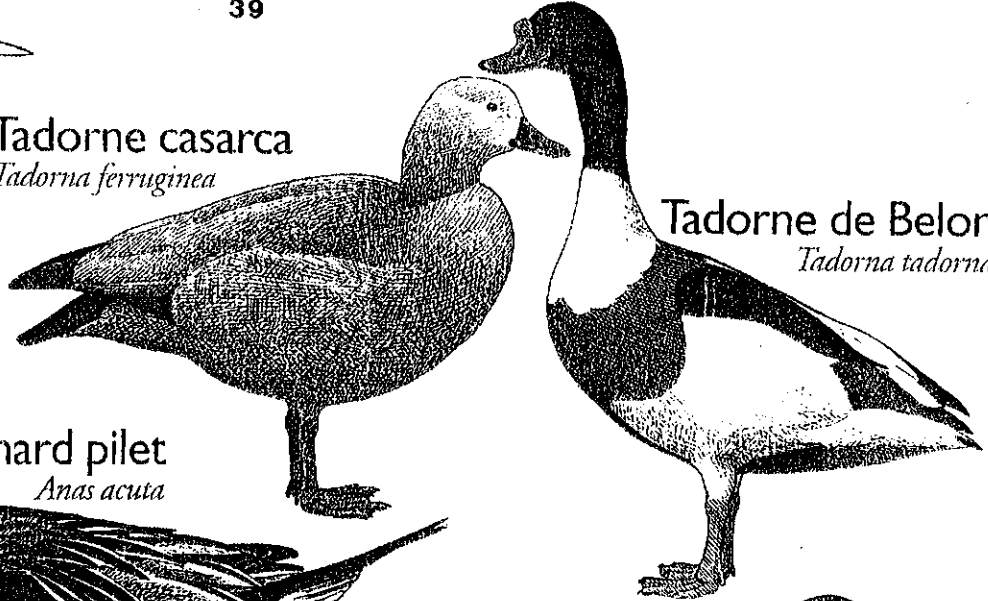
Guifette moustac :

Un oiseau le 29 avril 2001. Niche en Dombes

Grande Aigrette
Egretta alba

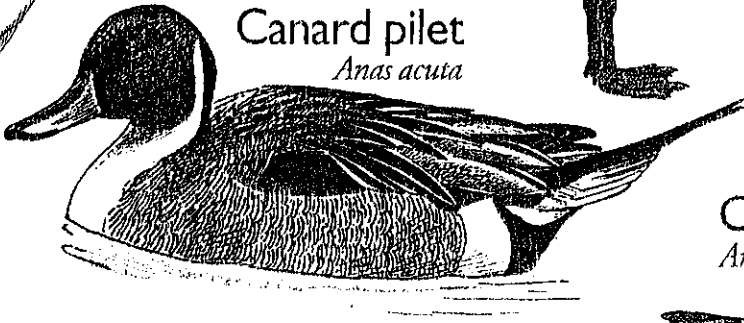


Tadorne casarca
Tadorna ferruginea

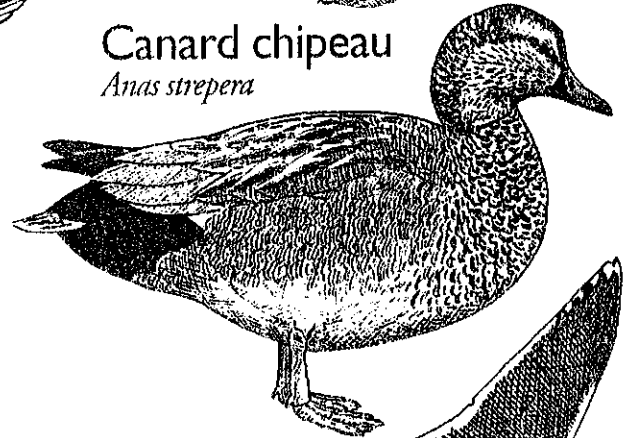


Tadorne de Belon
Tadorna tadorna

Canard pilet
Anas acuta



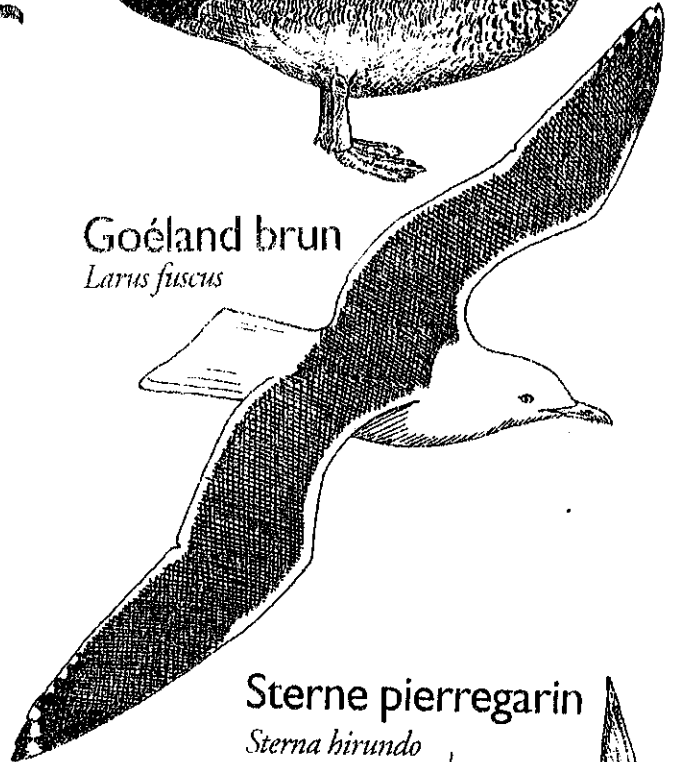
Canard chipeau
Anas strepera



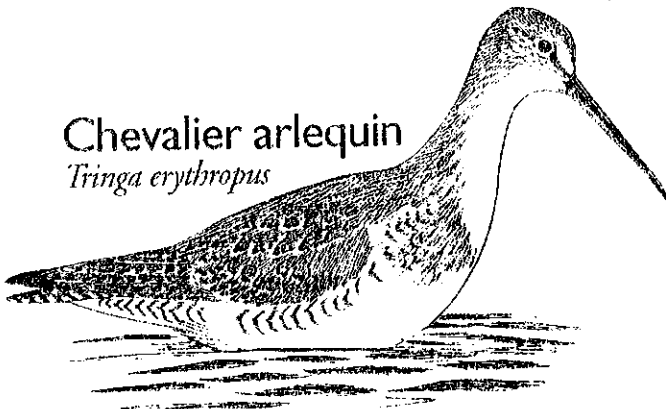
Harle bièvre
Mergus merganser



Goéland brun
Larus fuscus



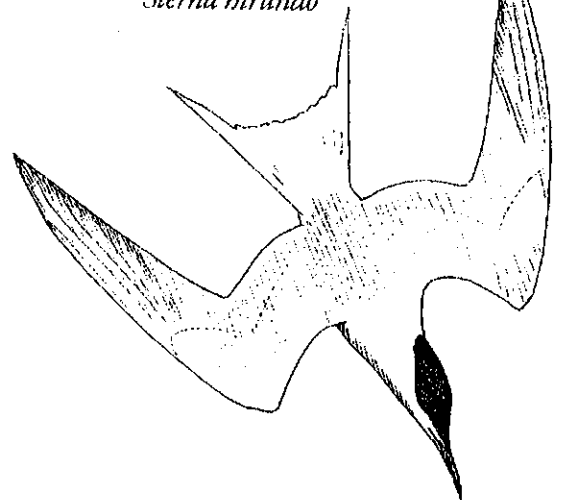
Chevalier arlequin
Tringa erythropus



Guifette moustac
Chlidonias hybridus



Sterne pierregarin
Sterna hirundo



Guifette leucoptère
Chlidonias leucopterus



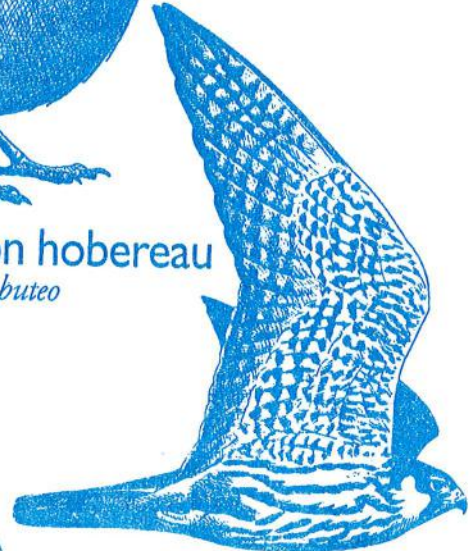
Choucas des tours
Corvus monedula



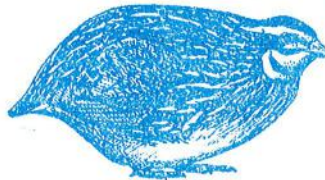
Héron pourpré
Ardea purpurea



Faucon hobereau
Falco subbuteo



Caille des blés
Coturnix coturnix



Bécasseau minute
Calidris minuta



Râle d'eau
Rallus aquaticus



Tourterelle des bois
Streptopelia turtur



Pie-grièche grise
Lanius excubitor



Huppe fasciée
Upupa epops



Torcol fourmilier
Jynx torquilla



Guifette leucoptère :

Un oiseau le 1^o mai 2001, en mue presque achevée.
Espèce d'Europe centrale, rarement mais régulièrement observé en France.

Choucas des tours :

Un vol d'environ 300 individus se dirigeant vers le nord, le 1^o mars 1998.

➤ **Espèces occasionnelles ou accidentelles observées sur des sites proches :**

Héron pourpré :

Un adulte le 24 mai 2001 au lac des Bez. Contrairement au héron cendré qui niche dans les arbres, le héron pourpré niche au sol dans les grandes roselières comme en Bresse ou à Neuchâtel.

Faucon hobereau :

Un oiseau en vol au belvédère du lac sur la Joux Devant le 26 septembre 200.

Caille des blés :

Un mâle chanteur le 10 juin 1997 aux Brenets. Cette espèce est soumise à des fluctuations des effectifs, 1997 fut semble-t-il, une bonne année où l'espèce fut contactée en maints endroits

Râle d'eau :

Un individu au lagunage le 20 septembre 1999.

Bécasseau minute :

Deux juvéniles le 17 septembre 1996 au lagunage.
Cette observation se situait dans un contexte plus large d'invasion de l'espèce, à l'automne 1996, un peu partout en France et en Suisse.

Tourterelle des bois :

Un le 29 juillet 1998, sur le moulin.

Huppe faciée :

Un mâle chanteur les 17, 18 et 19 mai 2000 aux Brenets.

Torcol :

Un mâle chanteur du 9 mai au 15 juin 2001 aux Brenets. Ainsi qu'une possible femelle les 13, 24 et 26 mai 2001. Nidification à envisager ?

Pie grièche grise :

Un oiseau le 10 mars 2001 aux Brenets.

- Espèces régulières au lac de l'Abbaye : notées pratiquement toutes les années et parfois tant en migration pré-nuptiale que post-nuptiale. (Souvent moins de dix oiseaux ensemble.

Grand cormoran :

Parmi toute les données : un long séjour de 3 individus (dont 2 juvéniles) du 11 au 22 octobre 1996 ; deux vols importants, l'un de 30, l'autre de 40 direction SW le 5 novembre 2000 ; et un grand groupe fait escale le 23 septembre 2001, 28 oiseaux.

Sarcelle d'hiver :

Canard colvert

Fuligule milouin :

Fuligule morillon :

Balbusard pêcheur :

Uniquement noté en migration post-nuptiale.

Chevalier aboyeur :

Chevalier culblanc :

Chevalier guignette :

Mouette rieuse :

Environ 60 le 14 mars 2001, plus gros effectif parmi toutes les données.

Goéland leucophée :

Parmi toute les données : un vol de 23 oiseaux le 29 septembre 1999, direction SW. Un autre vol, 16 oiseaux le 3 septembre 2000, direction SW.

Espèce d'origine méditerranéenne, ayant remonté la vallée du Rhône, grosse population sur Léman, Neuchâtel, quelques couples sur le lac de Vouglans.

Guifette noire :

Martin pêcheur :

Bergeronnette des ruisseaux :

Phalacrocorax carbo



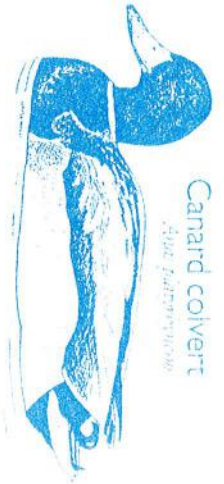
Sarcelle d'hiver

Anas crecca



Canard coïvert

Anas platyrhynchos



Fuligule milouin

Fuligula milvina



Fuligule morillon

Fuligula morillon



Balbutard pêcheur

Pelecanus fuscus



Chevalier aboyeur

Tringa nebularia



Chevalier culblanc

Tringa leucophaea



Chevalier guignette

Actitis hypoleucos



Goéland leucopnée

Larus leucophaea



Guifette noire

Chlidonias niger



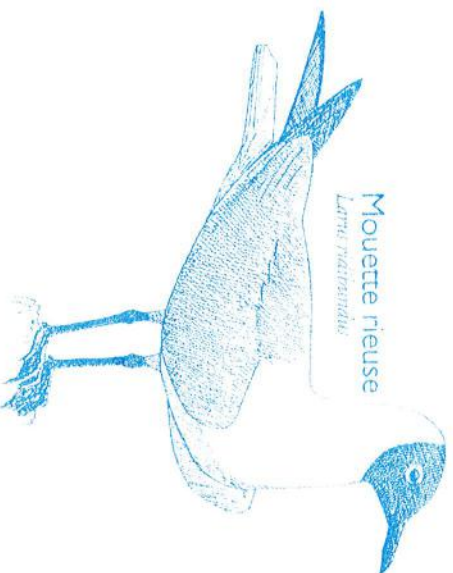
Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis



Mouette riieuse

Larus ridibundus



Bergeronnette des ruisseaux

Mareca strepera



- Espèces rares, moins de 6 mentions durant la période considérée

Grèbe à cou noir :

Trois mentions : un individu tente d'hiverner du 15 novembre au 17 décembre 2000 ; sept adultes en plumage nuptial superbe le 5 avril 2001, et cinq (1 adulte en plumage intermédiaire et 4 juvéniles) le 18 août 2001.

Espèce nichant en Dombes

Aigrette garzette :

Trois mentions : cinq le 29 avril 1999, puis plus qu'une le lendemain, à nouveau un le 23 mai 1999 ; et un les 31 mai et 1^{er} juin 2000.

Niche en basse vallée du Doubs

Sarcelle d'été :

Cinq mentions, un mâle le 9 mars 1994 ; un mâle en éclipse le 9 septembre 1996 au lagunage ; deux (mâle, femelle) du 23 au 25 mars 1998 au lagunage ; un mâle les 23 et 24 mars 2000 au lagunage ; et une femelle du 16 au 18 mars 2001.

Canard siffleur :

Trois mentions : dix individus le 5 novembre 2000, trois le 16 novembre 2000, et deux le 16 décembre 2000.

Espèce du nord de l'Europe.

Canard souchet :

Six mentions : quatre oiseaux (2 mâles, 2 femelles) le 20 mars 1995 ; deux (mâle, femelle) du 1^{er} avril au 10 avril 1996, deux (mâle, femelle) le 16 septembre 1996 au lagunage, un mâle le 2 avril 2001, et cinq (3 mâles et 2 femelles) le 28 avril 2001.

Espèce d'Europe de l'Est.

Nette rousse :

Deux mentions : un mâle le 14 mars 2000 ; huit (4 mâles, 4 femelles) du 8 au 10 mars 2001, puis deux (mâle, femelle) du 11 au 22 mars 2001.

Espèce nichant en Dombes, Léman et Neuchâtel.

Busard des roseaux :

Deux mentions : un le 26 septembre 2000 et un le 16 novembre 2000.

Busard St. Martin :

Deux mentions : un le 15 novembre 1999 ; un le 2 octobre 2000.

Bécassine des marais :

Quatre mentions : un le 3 septembre 2000 ; trois le 28 septembre 2000 et un le 16 novembre 2000 levé par le busard des roseaux cité précédemment ; un le 21 avril 2001 au lac des Bez. Cette espèce mimétique peut facilement passer inaperçu, et des oiseaux ont pu m'échapper.

Grèbe à cou noir
Podiceps nigricollis



Aigrette garzette
Egretta garzetta



Sarcelle d'été
Anas querquedula



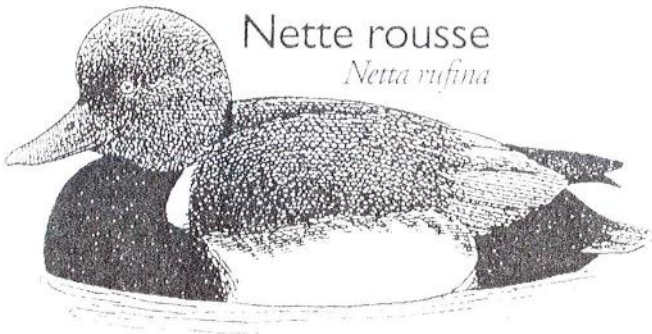
Canard siffleur
Anas penelope



Canard souchet
Anas chapeata



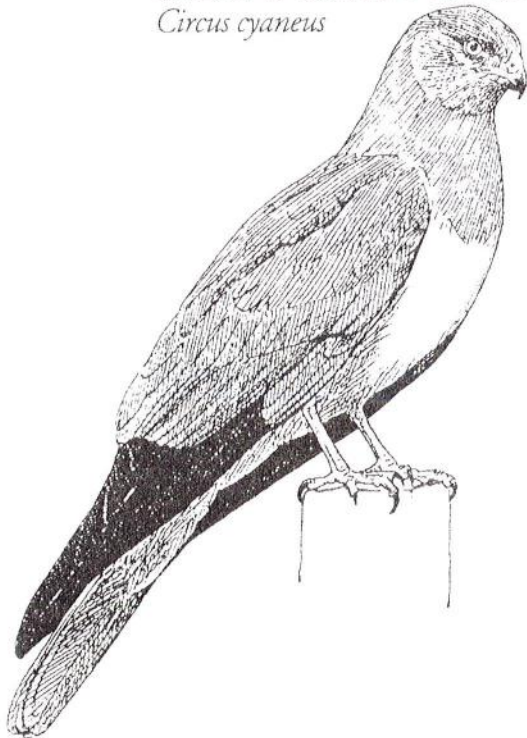
Nette rousse
Netta rufina



Busard des roseaux
Circus aeruginosus



Busard Saint-Martin
Circus cyaneus



Bécassine des marais
Gallinago gallinago



Vanneau huppé
Vanellus vanellus



Petit Gravelot
Charadrius dubius



Vanneau huppé :

Quatre mentions : un oiseau en vol sous la neige aux Brenets le 5 décembre 1998, direction SW ; quatorze en vol le 15 mars 2000, direction NE ; un le 30 juin 2001, un le 14 juillet 2001 aux Guillons dans un pré.

Petit gravelot :

Seulement noté en 2001, mais l'espèce, étant relativement mimétique, peut m'avoir échappé. Six mentions : 2 oiseaux le 13 mai, un du 22 au 24 mai un du 24 au 26 juin, cinq du 3 au 11 juillet, un le 14 juillet et un le 2 août.



Une anecdote : le 17 mars 1994 dans les prés en parti déneigés aux Cernois sur la Joux Devant, se trouvent mêlés ensemble.

- des grives draines
- des grives musiciennes revenant de leurs quartiers d'hiver méditerranéens.
- des grives litornes
- des grives mauvis en escale avant de regagner la Russie ou la Scandinavie.
- Des merles noirs
- des merles à plastron de retour de leurs quartiers d'hiver Nord-Africain.
- des pinsons des arbres
- des pinsons du nord en escale avant de regagner la Scandinavie ou la Russie.

En conclusion

Certes le lac de l'Abbaye ne fait pas partie de ces sites recherchés par les ornithologues « guetteurs d'oiseaux ».....rares », l'étang du Pasquier vers Champagnole est peut être un meilleur site d'escale migratoire (pour rester locale).

Etant régulièrement gelé l'hiver, ce n'est donc pas non plus un site d'hivernage, le lac de Châlain est plus intéressant.

Mais c'est un lieu de promenade fort agréable à toute saison, avec une flore riche, et si parfois il est permis d'observer un oiseau rare, alors c'est la cerise sur le gâteau.

Il est fort probable que des espèces peu communes s'arrêtent parfois hors axes migratoires principaux, sur de simples « flaques » d'eau, si je puis m'exprimer ainsi.

Eric Wolff

Bibliographie

- Les oiseaux d'Europe (d'Afrique du Nord et du Moyen Orient) par Lars Jonsson, Edit. Nathan
- liste des oiseaux de France métropolitaine par la commission de l'Avifaune Française, supplément à la revue Ornithos
- histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique par Christian Vansteenwegen, Edit. Delachaux et Niestlé
- atlas des oiseaux nicheurs du Jura. Groupe ornithologique du jura. Alain Joveniaux
- inventaire des oiseaux de France (dubois, Le Maréchal, Oliosio et Yesou) Edit. Nathan
- afflux de Bécasseaux minutes en France à l'automne 1996 Ornitho 2° Trimestre 98. A. Larousse
- chronique ornithologique romande : automne 1996 et hiver 1996/1997. Nos oiseaux septembre 1998 B. posse

GOJ Info n° 15 novembre 1999.



